

DÉTAIL DU BUFFET ATTRIBUÉ AUX FRÈRES EUSTACHE (XVII<sup>e</sup> SIÈCLE) DE L'ORGUE DE L'ÉGLISE DES CARMES DE MARSEILLE.

Progressivement, et non sans quelques réticences, l'orgue s'implantera dans les monastères comme l'attestent des textes à partir du IX<sup>e</sup> siècle.

Par rapport à sa structure d'origine, l'orgue connaîtra une évolution considérable.

De taille encore réduite, il est souvent accroché au mur sur une tribune en forme de chaire, à l'époque gothique.

Au XIV<sup>e</sup> siècle apparaissent le pédalier indépendant et les buffets en bois construits afin de protéger la partie instrumentale, avec souvent une décoration riche et colorée montrant par là même que l'orgue devient un élément d'architecture de l'église.

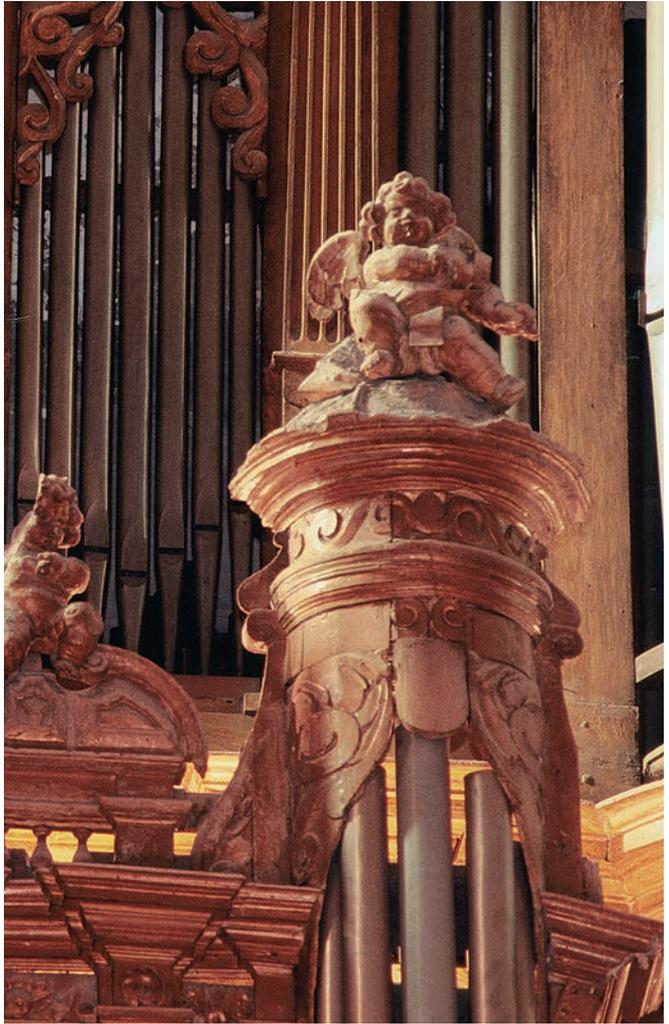
C'est au XV<sup>e</sup> siècle que le buffet de Positif (en référence aux petits instruments que l'on posait sur une table), jusqu'ici mobile, est désormais accolé au buffet du Grand Orgue, mais sa fonction demeurera d'accompagner les chants. Les jours de grande fête, l'orgue joue en alternance avec le chœur pour orner la liturgie de ses couleurs qu'il fait entendre à deux voix. Cette fonction décorative restera typique de l'orgue français jusqu'à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle.

À l'époque de la Renaissance, des écoles nationales de facture d'orgues vont voir le jour et la forme des instruments va se particulariser d'un pays à l'autre (exemple : buffet plat à l'italienne, trompette en chamade pour les orgues espagnols).

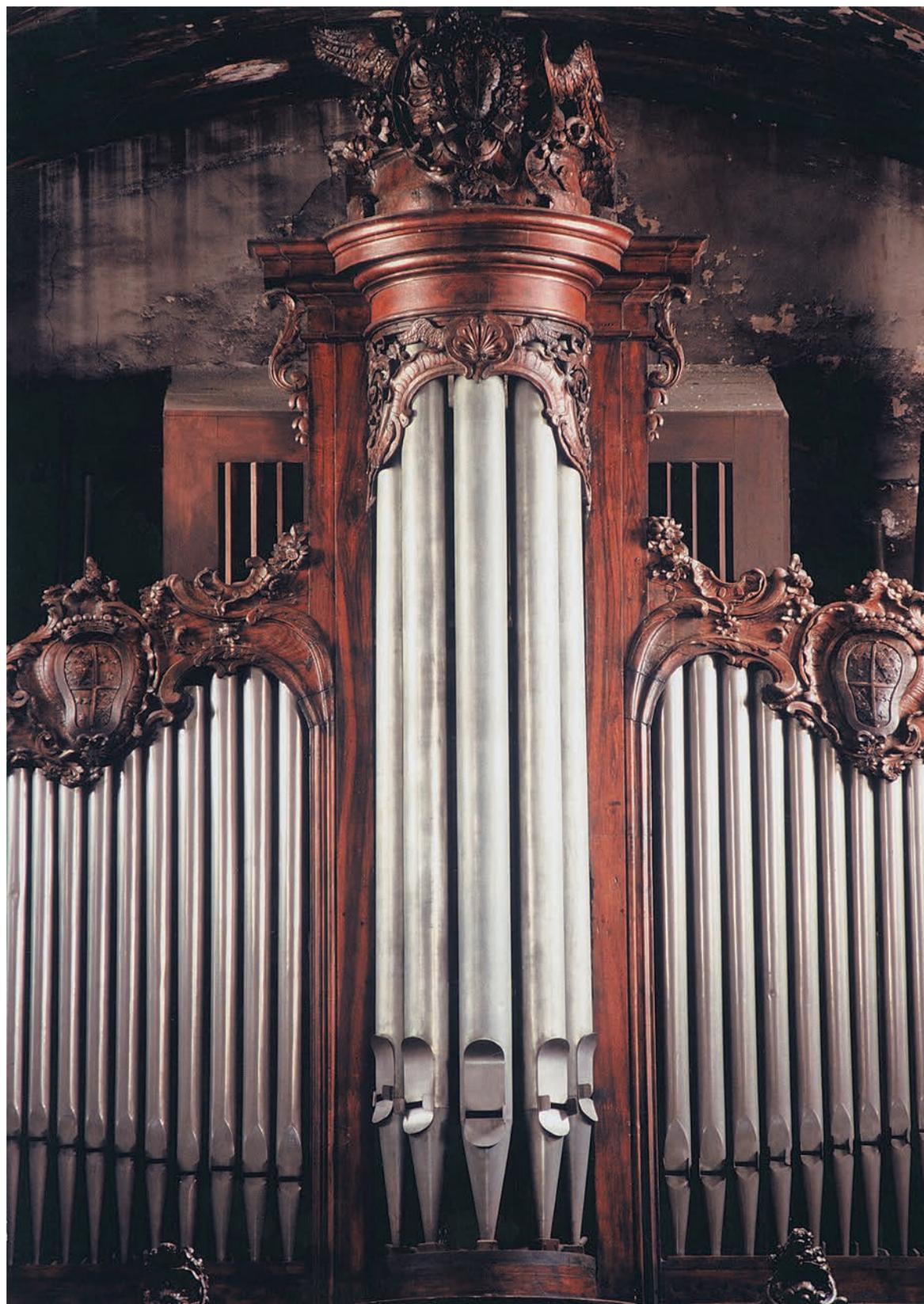
Déjà vers 1600, l'organiste compositeur Jehan Titelouze prône un instrument aux timbres riches et variés amplifiant les jeux correspondant aux harmoniques naturelles ainsi que ceux imitant d'autres instruments. Au «clavier principal» répond le «clavier de Positif». Ce dernier pouvait avoir sa réplique, elle aussi réduite, sur un troisième plan appelé «clavier d'écho». L'orgue prend alors des dimensions monumentales comme en témoignent certains buffets encore visibles.

Tout au long du XVIII<sup>e</sup> siècle l'instrument va s'enrichir de nouveaux jeux avec un souci d'équilibre entre les claviers manuels et celui de la pédale. C'est aussi le moment de la parution de *L'art du facteur d'orgues* de Dom Bedos (1766), véritable bible du facteur d'orgues, encore de référence aujourd'hui.

L'organiste de l'époque baroque reste un musicien d'église qui fait valoir ses talents d'improvisateur par ses interventions richement ornées au cours des divers offices : variations virtuoses, mélodies «récitées» sur des thèmes charmants, effets majestueux sur les «grands jeux», se succèdent en parfaite osmose avec le goût esthétique du siècle et de sa politique. On verra s'épanouir une certaine démesure dans la facture d'orgues dont les buffets sont souvent agrandis tout autant que la palette sonore afin d'obtenir un «chœur d'anches» éclatant et un «plenum» d'une imposante gravité.



DÉTAIL DU BUFFET DE L'ORGUE DE  
SAINT THÉODORE À MARSEILLE  
(XVIII<sup>e</sup> SIÈCLE).



SOUFFLETS CUNÉIFORMES, GRAVURE DE  
L'ART DU FACTEUR D'ORGUES  
DE DOM BEDOS DE CELLES, 1766.

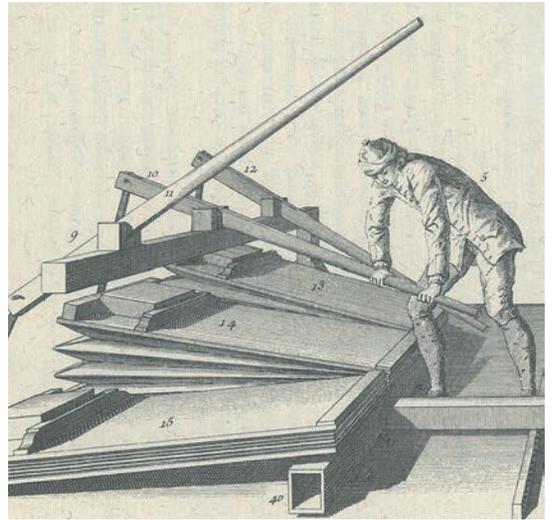
## L'ALIMENTATION

C'est le vent qui donne la vie à l'orgue ; c'est son véritable « poumon ». Il faut donc alimenter l'instrument en air, le mettre en réserve, le comprimer avant qu'il ne fasse chanter le tuyau. Maintenir un vent abondant, stable et vif, a été le souci des facteurs d'orgues depuis des générations.

On trouve principalement deux types de soufflets : le soufflet CUNÉIFORME directement inspiré du soufflet de forge et le réservoir à TABLES PARALLÈLES ET À PLS COMPENSÉS.

Dans le système du soufflet cunéiforme, le poids des souffleurs beaucoup trop variable fut progressivement remplacé par des poids fixes : c'est l'utilisation et la généralisation des leviers, qui permettent d'obtenir une pression constante. Le souffleur devait actionner le mécanisme d'une manière régulière, et les altérations de vent produisaient des désordres sonores que les facteurs du XIX<sup>e</sup> siècle sont arrivés à atténuer par l'utilisation des réservoirs à tables parallèles. Cette invention anglaise a permis, avec la généralisation du levier d'assistance Barker, de diversifier les pressions.

De nos jours, le vent est produit par des ventilateurs électriques qui ont eu raison de l'ancienne profession de souffleur.



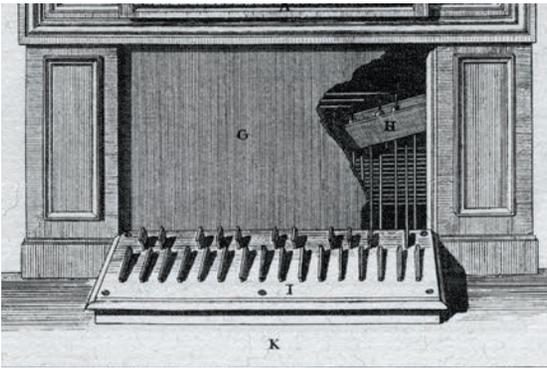
RÉSERVOIRS À TABLES PARALLÈLES ET À PLS COMPENSÉS.



## LA CONSOLE

Véritable «cerveau» de l'orgue dans lequel sont regroupées toutes les commandes, la CONSOLE se compose de 1 à 5 CLAVIERS MANUELS, d'un clavier pour les pieds (PÉDALIER), de boutons de REGISTRES (jeux) et de diverses PÉDALES DE COMBINAISONS qui permettront à l'organiste de jouer les claviers ensemble ou séparément.

En fonction de la taille des touches, le pédalier peut être à LA FRANÇAISE (on ne joue qu'avec les pointes) ou à L'ALLEMANDE (joué également avec les talons).



PÉDALIER À LA FRANÇAISE.



CONSOLE EN FENÊTRE.



PÉDALIER À L'ALLEMANDE.



CONSOLE INDÉPENDANTE.

La console peut être en FENÊTRE (comme à l'origine), située dans une ouverture pratiquée dans le buffet principal, ou INDÉPENDANTE dans un meuble séparé (qui peut être à distance du buffet, voire mobile pour les consoles électriques).

Au terme de ce descriptif technique, il apparaît clairement que chaque orgue est unique tant par sa conception que par la manière dont il va «sonner», en raison des multiples paramètres qui non seulement le constituent, mais encore l'entourent. Oubliant la complexité de la «Machine Orgue», c'est avant tout la musique que le noble instrument doit servir pour traduire l'émotion de l'homme : «Pensez-vous qu'en jouant d'un orgue je m'inquiète de savoir si je tire une vergette ou si j'établis un contact électrique ? Je mesure l'excellence d'un orgue par la satisfaction, le plaisir que j'ai à le jouer»; ainsi Camille Saint-Saëns [1835-1921], compositeur et organiste de La Madeleine à Paris, résume-t-il la relation fondamentale entre l'orgue et le musicien.

**BLOCKWERK** : terme allemand relatif aux rangs de Plein-jeu bloqués sur un même registre dans l'orgue médiéval.

**BOÎTE EXPRESSIVE (OU D'EXPRESSION)** : caisson hermétique dans lequel les jeux d'un clavier sont enfermés. Des volets mobiles (jalousies) permettent d'obtenir des effets de rapprochement ou d'éloignement.



**BOÎTE RÉGULATRICE** : boîte hermétique qui empêche de mettre les réservoirs en surpression d'air lorsqu'ils sont pleins.

**BOMBARDE** : jeu d'anches à corps conique au son grave de 16 ou 32 pieds. Peut également désigner le clavier sur lequel est installée la batterie d'anches.

**BOUCHE** : ouverture d'un tuyau à la jonction du pied et du corps, constituée par les lèvres supérieure et inférieure. La hauteur de bouche est la distance qui sépare ces deux lèvres. Elle est très importante pour l'harmonisation des tuyaux. Des écussons (imprimés ou rapportés) ornent les bouches des tuyaux de façade.



**BOUCHÉ** : se dit d'un tuyau coiffé d'un tampon fixe ou amovible. Le tuyau sonne alors une octave plus bas que sa hauteur réelle.

**BOURDON** : jeu à embouchure de Flûte à la sonorité très douce, bouché par une calotte (avec ou sans cheminée) ou ouvert en forme de fuseau. Les tuyaux peuvent être en bois ou en étoffe. Ils existent en 32, 16, 8 et 4 pieds.



**BOURSETTE** : pièce en peau disposée dans la laye du sommier et traversée par la mécanique qui assure une parfaite étanchéité.

**BRUNIR** : donner du brillant aux tuyaux visibles en façade.

**BRUSTWERK** : terme allemand relatif à un clavier manuel dit Positif de poitrine ou « Positif pectoral ». Il est comparable au clavier d'« Écho » français.

**BUFFET** : revêtement en bois, généralement objet de décorations et de sculptures diverses, qui enveloppe la partie instrumentale en laissant libre la première rangée de tuyaux de façade. C'est la partie visible de l'orgue.

## C

**CABINET D'ORGUE** : sous l'Ancien Régime, petit instrument, généralement sans tuyaux de façade, disposé dans un salon ou dans une chambre.

**CALOTTE** : manchon cylindrique mobile ou soudé qui sert à boucher les tuyaux de Bourdon ; elle peut être munie d'une cheminée.



**CARILLON** : mixture composée (Quinte-Tierce-Piccolo) que l'on trouve surtout dans les orgues classiques d'Allemagne du Nord ou dans certains instruments de Cavaillé-Coll.

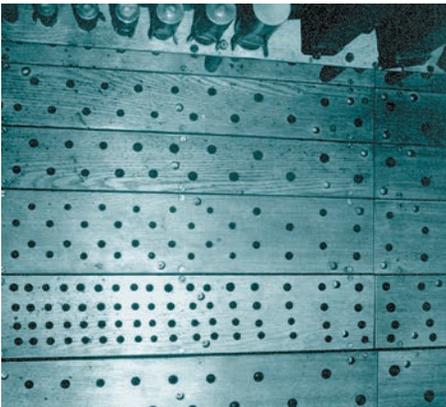
**CHALUMEAU** : jeu d'anches germanique très doux, à corps raccourci qui se termine généralement par un entonnoir.

**CHAMADE** : manière de positionner les tuyaux d'anches horizontalement afin de leur donner plus d'éclat, et une présence particulière en avant de l'instrument.



**CHANOINES** : tuyaux placés en façade, sans fonction acoustique, et qui ne servent qu'à la décoration.

**CHAPE** : pièce en bois percée de trous qui se trouvent au-dessus des sommiers et sur laquelle sont posés les tuyaux.



**CHEMINÉE** : tube plus étroit que le corps, installé sur une calotte. Sa longueur varie en fonction des qualités sonores recherchées (tuyaux ouverts ou fermés).



**CLAIRE-VOIE** : panneaux de menuiserie découpés et/ou ornementés que l'on trouve sur les buffets.

**CLAIRON** : jeu d'anches à tuyau conique, à l'octave supérieure de la Trompette.

**CLARABELLA** : jeu de Flûte en bois dont les tuyaux s'élargissent en montant.

**CLARINETTE** : jeu d'anches (XVIII<sup>e</sup> siècle) semblable à un Cromorne mais d'un diapason (taille) plus large, avec bien souvent une anche à larme.

**CLAVIER** : ensemble de touches qui permettent de jouer l'instrument (manuel ou pédalier).

**COINS** : petits morceaux de bois en forme de demi-cône avec lesquels on maintient les languettes des jeux d'anches dans leurs noyaux.

**COMBINAISON** : se dit de certains jeux fonctionnant sur des pédales d'appel et, par extension, de toutes les pédales qui apportent des commodités à l'exécutant.

**COMBINAITEUR** : système de mémorisation des registrations que l'organiste prépare à l'avance et qu'il peut, par la suite, appeler à sa guise.

**CONIQUE** : pièce ronde en forme de cône utilisée comme résonateurs de certains tuyaux d'anches (Trompette, Clairon...) ou pour fabriquer les pieds des tuyaux à bouche.

**CONSOLE** : poste de commande de l'orgue qui regroupe les claviers, les registres, les combinaisons. Elle est dite en fenêtre lorsqu'elle est intégrée dans le soubassement du buffet ou indépendante lorsqu'elle est installée dans un meuble séparé, retournée si l'organiste est dos au buffet.

**CONTREBASSE** : jeu ouvert en bois, de 16 pieds, un peu « gambé », et généralement au pédalier.

**COPULA** : voir ACCOUPLEMENT.

**COR ANGLAIS** : jeu à anches libres (anches battantes d'harmonium) inventé au XIX<sup>e</sup> siècle.

**COR DE NUIT** : jeu de Bourdon très doux, généralement installé au Récit expressif.

**CORNEMENT** : tuyau parlant sans qu'il ait été sollicité par une touche du clavier.

## ŒUVRE DE LA COMPASSION (FOYER JEAN-FRANÇOIS RÉGIS)

Au 54 de la rue Saint-Savournin (1<sup>er</sup> arrondissement), proche de l'Œuvre Allemand, les religieuses de la Compassion, établies depuis 1852 dans les locaux où furent installés primitivement les sourds-muets, dirigent le foyer Jean-François Régis, appelé aussi œuvre des Servantes, fondé en 1843 par l'abbé Jean-François Régis Barthés [1790-1860] pour accueillir les jeunes filles de la campagne qui venaient se placer à Marseille dans l'attente d'un emploi. Deux autres maisons seront ouvertes dans le quartier Saint-Barnabé.

Le 22 juillet 1866, le supérieur de la communauté bénit l'instrument construit par la manufacture Th. Puget Père & Fils (Toulouse), les plans du buffet néo-gothique ayant été dessinés par l'abbé Joseph-Guillaume Pognét [1829-1892], architecte de l'église Saint-Vincent-de-Paul toute proche. Selon les extraits de presse de l'époque, «les témoignages des amateurs distingués qui en ont vérifié le mécanisme et étudié l'harmonisation, cet instrument mérite les éloges les plus flatteurs. Il possède les ressources particulières pour l'accompagnement du chant et pour l'exécution de la musique religieuse, ses deux claviers à mains et son pédalier sont entièrement expressifs.» On notera, en 1935, un simple relevage par les Ets. Michel-Merklin & Kuhn (Lyon), et la probable installation du ventilateur électrique. Bien que dépourvu d'entretien, l'instrument se trouve encore dans son état d'origine.

Existait-il dans une des maisons de cette communauté, ou à la rue Saint-Savournin, un petit instrument avant 1866 ? En effet, l'inventaire de 1906 de l'église Saint-Paul [voir église de la Viste] indique que le petit orgue est en location et appartient aux dames de la Compassion. Cette indication est invérifiable car l'instrument de la Viste a aujourd'hui disparu.



### COMPOSITION : CLAVIERS MANUELS 54 NOTES, PÉDALE 20 NOTES

GRD-ORGUE (EXP.)	RÉCIT (EXP.)	PÉDALE	ACCESSOIRES
BOURDON (B-D) 16	GAMBE 8	EN TIRASSE	TIRASSES I ET II
MONTRE 8	VOIX CÉLESTE 8		ACC. II/I
FLÛTE HARM. 8	FLÛTE OCT. 4		EXPRESSION GÉNÉRALE À CUILLER
BOURDON 8	TROMPETTE 8		
PRESTANT 4	BASSON-HAUTBOIS 8		

## HÔPITAL DE LA CONCEPTION

Au n° 136 de la rue Saint-Pierre (v<sup>e</sup> arrondissement) est inauguré, en septembre 1858, l'hôpital de la Conception (Immaculée Conception), élaboré d'après les données générales de l'hôpital Lariboisière à Paris. Après sa démolition, entre 1981 et 1986, de nouveaux bâtiments modernes ont vu le jour. Vers 1972, l'instrument de l'hô-



pital de la Timone avait trouvé refuge dans la chapelle de la Conception jusqu'en octobre 1983, date à laquelle il est vendu au facteur Laval-Thivolle (la Motte-de-Galaure). Ce facteur le réutilise dans la construction d'un orgue de deux claviers-pédalier 12 jeux, pour la paroisse d'Orgères (Ille-et-Vilaine).

---

COMPOSITION DE L'ORGUE VERS 1972 : CLAVIERS MANUELS 54 NOTES, PÉDALE 13 NOTES

FLûTE	8	SALICIONAL	8	DOUBLETTE (B&D)8*	
BOURDON	8	PRESTANT	4		* À LA PLACE D'UN EUPHONE

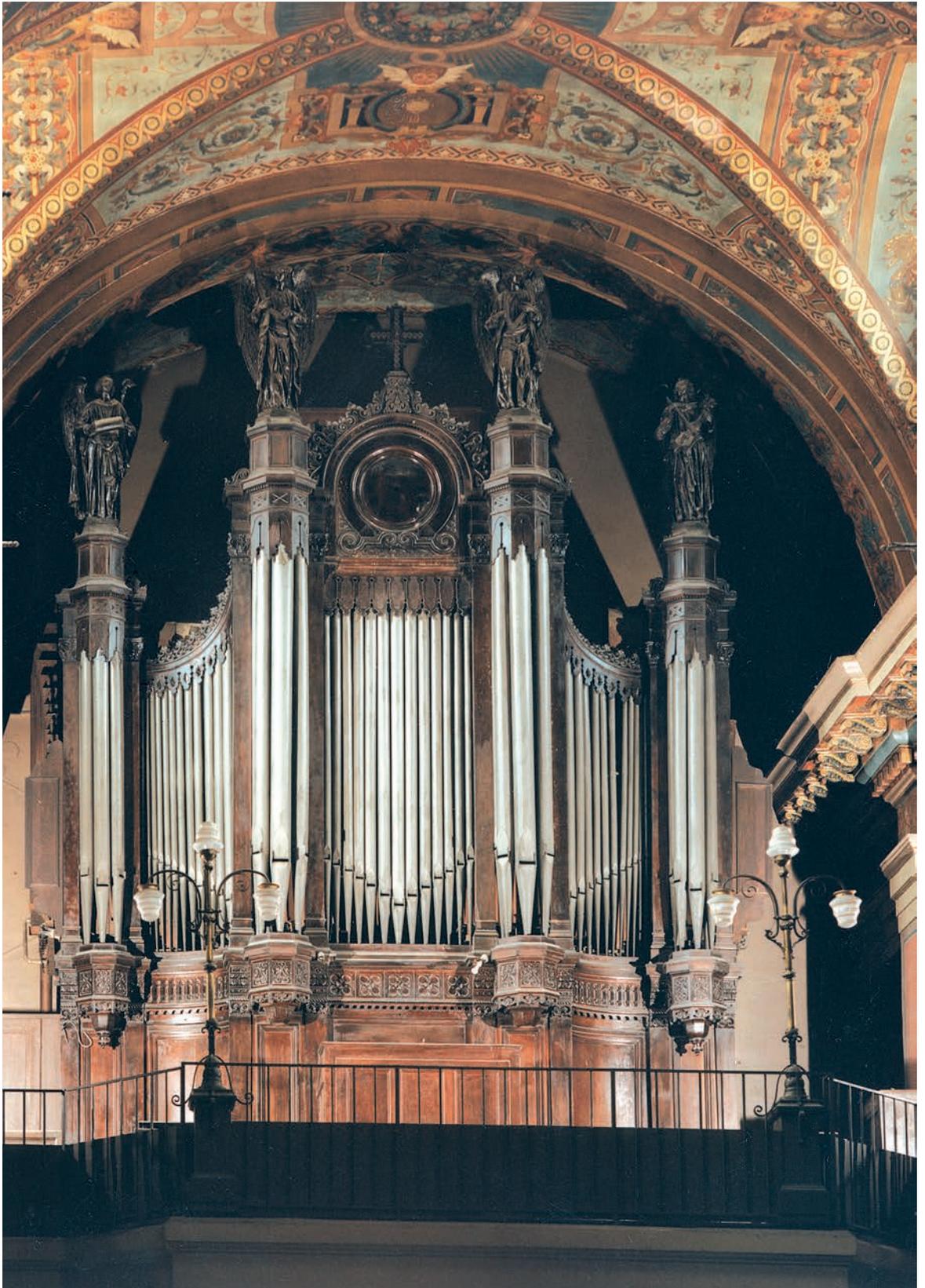
---

## COUVENT DES CORDELIERS

Les frères mineurs de l'étroite observance (observantins ou cordeliers) bâtissent leur couvent près de la porte de l'Ourse en 1432. L'église est rebâtie en 1746, consacrée sous le vocable du Saint-Esprit. Un inventaire du 29 avril 1790 indique la présence d'un orgue qui sera vendu. Unique mention retrouvée au sujet d'un orgue pour cette communauté disparue à la Révolution. Le couvent est vendu dans le cadre des Biens nationaux le 24 février 1792. Sur ses fondations est élevé aujourd'hui le grand bâtiment formant le domaine Fouilloux (place Francis-Chirat, 13002 Marseille).



LE COUVENT DES CORDELIERS,  
GRAVURE DU XIX<sup>e</sup> SIÈCLE.





MARCEL PRÉVOT À LA CONSOLE  
DU GRAND-ORGUE, C. 1930.

console. Cette restauration donnera lieu à un concert d'inauguration par Henri Messerer, organiste de Saint-Charles et directeur du conservatoire, le 12 février. La même manufacture lyonnaise réalisera d'importants travaux en 1926 : une nouvelle console séparée, à transmission pneumatique tubulaire, équipée de tous les perfectionnements modernes, est installée ; les sommiers anciens

de pédale sont remplacés par des sommiers à membranes, tout comme le nouveau sommier de Récit de 12 jeux. L'inauguration de ces travaux donna lieu à un concert le 4 février 1926 par Marcel Paponaud, organiste de Saint-Bonaventure à Lyon. En 1931, on songe à agrandir l'instrument et l'organiste titulaire Marcel Prévot préconise une esthétique néo-classique qui nécessite des modifications dans la composition de l'instrument. C'est à partir de 1937 que les souhaits de Marcel Prévot sont réalisés, toujours par la manufacture Michel-Merklin & Kuhn.

L'instrument, porté à 36 jeux, est inauguré le 19 mars 1939 avec le concours de Marcel Prévot dans un programme éclectique comprenant des œuvres de Raison, Buxtehude, Balbastre, Bach, mais aussi Widor, Vierne, Dupré, Langlais... C'est depuis cette tribune que furent donnés de mémorables concerts rétransmis par la

COMPOSITION DE L'ORGUE DE TRIBUNE BORME (1802) :  
GRAND-ORGUE ET POSITIF 54 NOTES, RÉCIT 30 NOTES, PÉDALE 25 NOTES

GRAND-ORGUE	POSITIF	RÉCIT	PÉDALE	ACCESSOIRES
MONTRE 8	FLÛTE TRAV. 8	BOURDON 8	(RAVAL. AU FA) 8	ACC. à TIROIR Pos/G.O
BOURDON 8	PRESTANT 4	PRESTANT 4	FLÛTE 8	ET RÉC/G.O
PRESTANT 4	FOURNITURE II	CORNET III	TROMPETTE 8	
NAZARD 2½	CROMORNE 8	CLARINETTE 8		
DOUBLETTE 2	CHAMADE (D) 8	HAUTOIS 8		
TIERCE 1½				
FOURNITURE III				
CYMBALE II				
TROMPETTE 8				
CLAIRON 4				

COMPOSITION DE L'ORGUE DE TRIBUNE DUCROQUET (1847) : CLAVIERS MANUELS 54 NOTES, PÉDALE 20 NOTES

GRAND-ORGUE	POSITIF	RÉCIT (EXP.)	PÉDALE	ACCESSOIRES
BOURDON 16	PLEIN-JEU IV	FLÛTE HARM. 8	FLÛTE 16	TIR. G.O
FLÛTE MONTRE 8	CORNET (D) V	FLÛTE 8	FLÛTE 8	ACC. RÉC. / G.O
BOURDON 8	BOMBARDE 16	BOURDON 8	BOMBARDE 16	G.O à L'OCTAVE GRAVE
SALICIONAL 8	TROMPETTE 8	PRESTANT 4	TROMPETTE 8	APP. / RENVOI ANCHES G.O
GAMBE 8	CLAIRON 4	TROMPETTE 8		EXPR. RÉCIT à CUILLER
PRESTANT 4	EUPHONE 8	HAUTOIS 8		
DOUBLETTE 2		COR ANGLAIS 8		

COMPOSITION DE L'ORGUE DE TRIBUNE MICHEL-MERKLIN ET KUHN (1937) :  
CLAVIERS MANUELS 56 NOTES, PÉDALE 30 NOTES

GRAND-ORGUE	POSITIF	RÉCIT (EXP.)	PÉDALE	ACCESSOIRES
BOURDON 16	QUINTE 2½	FLÛTE 8	FLÛTE 16	TIR. I ET II EN 8 ET 4
MONTRE 8	DOUBLETTE 2	GAMBE 8	BOURDON * 16	ACC. II/I EN 16 ET 8
BOURDON 8	LARIGOT 1½	VOIX CÉLESTE 8	FLÛTE 8	APP. G.O
SALICIONAL 8	PLEIN-JEU IV	FLÛTE 4	BOURDON ** 8	APP. ANCH. G.O RÉC. PÉD.
FLÛTE HARM. 8	CORNET V	NAZARD 2½	FLÛTE 4	TREMÔLO
PRESTANT 4	TROMPETTE 8	OCTAVIN 2	FLÛTE 2	CRESCENDO
FLÛTE 4	CROMORNE 8	TIERCE 1½	PLEIN-JEU 16	COMBINAISON LIBRE
		PLEIN-JEU IV	BOMBARDE 16	EXPRESSION RÉCIT
		BOMBARDE 16	TROMPETTE 8	
		TROMPETTE 8	CLAIRON 4	
		CLAIRON 4		
		HAUTOIS 8		

\* EMPRUNTÉS AU MANUEL  
\*\* EN EXTENSION

1860 : interv. d'Eyriès sur l'orgue du temple de Lourmarin. § Grégori, org. de Saint-Louis, réceptionne l'orgue de Frédéric Junck (Toulouse) de la cath. de Toulon. § Hyacinthe Alberteri est org. de Sospel. § grâce au don de Napoléon III, les Pugêt (Toulouse) effectuent quelques modif. minimales sur l'orgue de Notre-Dame-des-Doms d'Avignon. § devis (sans suite) d'Aristide Cavaillé-Coll, pour un instrument neuf sur deux claviers 15 jeux avec pédalier en tirasse, pour la cath. d'Apt. § const. de l'orgue de la cath. d'Antibes par Frédéric Junck (Toulouse). § const. de l'orgue de Sainte-Rita de Nice par Lingiard (Pavie). § trans. de l'ancien orgue dans la nouvelle église Saint-Saturnin d'Apt par le f.o. Ghinzone. § don par Étienne Revelli d'un buffet doré, de facture turinoise (fin XVIII<sup>e</sup> siècle), avec partie instrumentale XIX<sup>e</sup> siècle (style toscan), à Sainte-Marie de Breil-sur-Roya.

1860 : Mouren est org. de Saint-Lazare. § Louis Bignon est nommé professeur d'orgue au conservatoire, mais assurera les cours d'harmonie. § [1<sup>er</sup> mai] : inaug. par M. Mouren, de l'orgue Beaucourt et Voegeli de Saint-Eugène.

1861 [17 février] : devis de Stiehr (Seltz) pour le Val. § [22 juin] : l'orgue de la cath. de Digne est déplacé dans l'édifice.

1861 : const. d'un G.O. d'accomp. (récupérant des éléments du G.O. de tribune) pour Saint-Cannat par Théodore Sauer. § [11 avril] : inter. sur l'orgue de Saint-Victor par François Mader.

#### L'ÉGLISE SAINT-CANNAT À MARSEILLE À LA FIN DU XIX<sup>e</sup> SIÈCLE.



1862 : trans., dans le chœur, de l'orgue de La Vallette, par François Mader. § const. de l'orgue de Saint-Agricol d'Avignon par Charles Spachman Barker et Verschneider (Paris). § Théodore Pugêt (Toulouse) construit un instrument entièrement neuf (buffet compris) pour Saint-Pierre d'Avignon. § const. d'un instrument pour le monastère de Cimiez à Nice. § trav. par les Serassi (Bergame) sur l'orgue qu'il ont construit en 1807 pour la coll. de Tende. § [février] : vente de l'orgue de chœur de Saint-Agricol d'Avignon A. Zeiger. § [3 septembre] : inaug. de l'orgue Pugêt (Toulouse) de Saint-Sauveur d'Aubagne. § [28 octobre] : inaug. de l'orgue Barker et Verschneider de Saint-Agricol d'Avignon. § [22 novembre] : inaug. de l'orgue de la cath. d'Orange acheté à la cath. de Digne.



L'ORGUE BARKER ET VERSCHNEIDER (1862) DE SAINT-AGRICOL D'AVIGNON.

1863/1870 : livr. par la maison Merklin d'un petit orgue pour l'école Belsunce.

1863/1864 : const. de l'orgue de l'institution Sainte-Marie de La Seyne par François Mader.

1863 : transf. sur l'orgue G. Concone (Turin) de Saint-Augustin de Nice (construit en 1804 pour la cath. de Nice, trans. en 1847 par les Serassi). § [6 janvier] : compl. à l'orgue Barker et Verschneider de Saint-Agricol d'Avignon.

1863 : inst. d'un orgue à Saint-Pierre-Saint-Paul.

1864/1872 : Simon est org. de l'abbaye Saint-Michel-de-Frigolêt.

1864 [août] : l'orgue de la coll. de Draguignan est déposé. § trav. sur l'orgue d'Entrevaux par l'abbé Alivon (Manosque). § [22 décembre] : conv. entre le maire d'Allauch et H. C. Beaucourt pour un orgue de 11 jeux sans buffet.

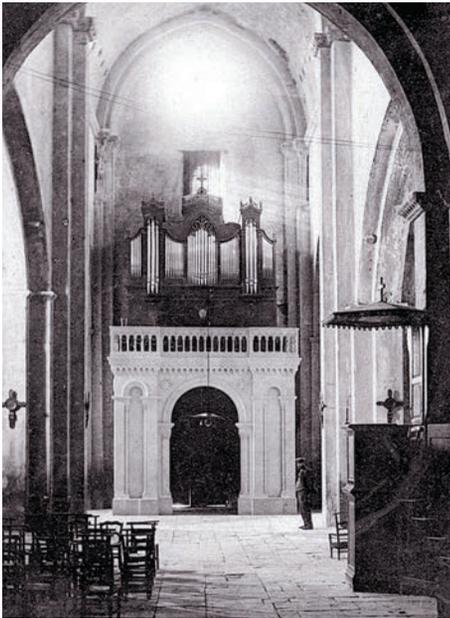


L'ORGUE BEAUCOURT (1864) DE L'ÉGLISE D'ALLAUCH.

1864 : un orgue Théodore Pugët (dans un buffet gothique dessiné par l'abbé Pournet) est installé dans la chap. du couvent de la Visitation de la Blancarde. § transf. et inst. par Alfred Abbey et François Mader d'un orgue de chœur pour Saint-Michel. § trans. de l'orgue de l'ancienne église de Saint-André dans la nouvelle. § [22 septembre] : lors des cérémonies d'inaug. de la synagogue de la rue Bréteuil, un orgue joue. § [20 novembre] : inaug. de l'orgue rest. de Saint-Jean-Baptiste.

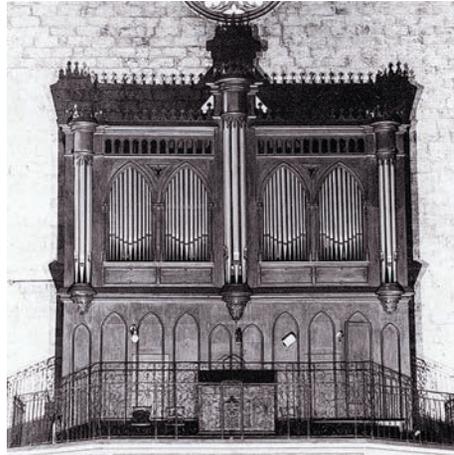
1865-1868 : reconst. par François Mader de l'orgue de la cath. de Cavaillon.

1865 [vers] : const. d'un orgue pour Notre-Dame de Digne. § const. d'un orgue pour la chap. Saint-Michel de Saint-Michel-de-Frigolët par Pugët (Toulouse).



L'ORGUE BEAUCOURT ET VOEGELI (VERS 1865)  
DE L'ÉGLISE DE VAISON-LA-ROMAINE.

1865 : const. par Barker (Paris) du premier orgue à traction élect. en France selon le procédé Peschard à Saint-Laurent de Salon-de-Provence. § trans. à Saint-Michel de Salon-de-Provence de l'ancien orgue Borme de Saint-Laurent de la même ville. § M. Henri est org. de la cath. d'Aix-en-Provence. § const. du G.O. de l'abbaye Saint-Michel-de-Frigolët par Pugët (Toulouse). § rel. par François Mader de l'orgue de Gordes. § réfection du levier pneumatique de l'orgue Barker et Verschneider de Saint-Agricol d'Avignon. § Gaglio est org. de La Brigue. § [15 août] : inaug. de l'orgue de chœur A. Cavaillé-Coll de la cath. de Digne. § [7 septembre] : inaug. par Simon, du G.O. A. Cavaillé-Coll de la cath. de Digne.



L'ORGUE BARKER ET VERSCHNEIDER (1865) DE  
L'ÉGLISE DE SALON-DE-PROVENCE.

1865 : inst. d'un orgue de chœur à Saint-Lazare. § const. de l'orgue de Saint-Adrien et Saint-Hermès par Hugues Beaucourt. § l'orgue de Notre-Dame-de-Jérusalem (Les Crottes) est installé sur la nouvelle tribune. § [23 mai] : inaug. par Théodore Thurner, de l'orgue de la Mission de France const. par Th. Pugët Père & Fils (Toulouse). § [12 juin] : inaug. par Th. Thurner, de l'orgue du second monastère de la Visitation des Ayalades const. par Th. Pugët Père & Fils (Toulouse). § [26 novembre] : inaug. par Louis Bignon, de l'orgue de chœur de la nouvelle église Saint-Michel inst. par François Mader et Alfred Abbey (Marseille).

1866 : const. de l'orgue de chap. de la Trinité de Nice par Frédéric Valoncini. § trav. sur l'orgue de Saint-Sauveur de Brignoles par François Mader. § [2 octobre] : récept. de l'orgue François Mader de Saint-Césaire d'Arles. § [7 octobre] : devis de François Mader pour la const. de l'orgue de Saint-Flavien de Toulon.



L'ORGUE FRANÇOIS MADER (1866) DE L'ÉGLISE  
SAINT-CÉSAIRE À ARLES.